278 91
513

LA IERVSALEM FRANÇOISE.

OV LES PROPHETIES de Ieremie ſont nayuement expliquées ſuiuant ce qui arriue à preſent.

A PARIS,
Chez PIERRE SEVESTRE, au mont Sainct Hilaire dans la Cour d'Albret.

M. DC. XLIX.

1733
336

614

92.
513

LA IERVSALEM FRANCOISE.

OV LES PROPHETIES DE IEREMIE sont naïuement expliquées suiuant ce qui arriue à present.

SECONDE IOVRNEE.

PREMIERE LEÇON.

1. *LE Seigneur a eu dessein de dissiper le mur de Sion, il a tendu son arc tout exprés, & n'a point destourné sa main de la volonté de la perdre. Et la deffense qui estoit deuant la muraille a paru, & le mur & elle ont esté rompus.*

Les crimes que nous commettions tous les iours ont fait que Dieu s'est fasché, & qu'entrant dedans son conseil il a enfin resolu de nous perdre, & se seruant de l'occasion, il a employé des personnes pour nous succer iusqu'au sang, & passant encore plus outre, il a voulu qu'on ait entrepris de se rebeller contre ces meschans, mais ç'a esté sans aucun succez fauorable; ce qui a donné sujet de faire la guerre, qui ne sert que

337

pour ruiner les vns & les autres. Quelques bonnes ames qui se confioient à la volonté du Seigneur se sont entremises pour appaiser son courroux, comme Moyse autrefois se mit deuant Dieu pour l'empescher de nuire à son peuple; mais ces bonnes gens se sont trouuez accablez auec les meschans pour qui ils auoient fait leur priere, & n'ont pas eu meilleur marché qu'eux; car le iuste bien souuent pastit pour soustenir la iustice.

2. *Ses portes ont esté fichées dans terre, il a perdu & mis au neant ses verroüils, il a placé son Roy & ses Princes auec les nations estrangeres. Il n'y a plus maintenant de loy, & ses Prophetes n'ont plus trouué de vision deuant le Seigneur.*

La liberté qui nous estoit autrefois si acquise, n'auoit iamais permis dans Paris qu'on bouchast les portes, & qu'on demandast à ceux qui veulent passer où ils vont. Elles sont maintenant fichées en terre, c'est à dire qu'on ne les ouure pas aisément, & qu'on n'en permet pas le passage. Le Roy & les Princes sont entre les mains d'vn Italien, qui les tient si fort enchaisnez, qu'on s'imagineroit volontiers qu'il y a quelque chose d'extraordinaire en cela. De plus les loix ont perdu leur puissance, & l'authorité qu'elles auoient cy-deuant, & les Prophetes, ie veux dire les Prestres & les Pasteurs, n'ont plus trouué de fauéur en Dieu, qui mesprisant leur priere, n'a pas laissé de nous chastier.

3. *Ils se sont assis contre terre, les filles de Sion ont arresté les vieillards, ils ont poudré leur teste de cendre, ils se sont reuestus de cilices, & les Vierges ont ietté contre terre leurs testes.*

Dans les angoisses & parmy les necessitez, chacun s'est prosterné contre terre, tant pour soulager vn peu ses fatigues, qu'à fin de se prosterner deuant Dieu, soit aux Eglises ou dans la maison: les filles qui apprehendoient la perte de nos vieillards, c'est à dire du Parlemẽt, eussent bien voulu se forcer de les retenir. Les bonnes à ce sujet, & pour la conseruation du Roy & de son Royaume, ont poudré leur teste de cendre, c'est à dire ont fait penitence, se reuestant de haires & de cilices, & les Vierges toutes simples & toutes honteuses, regardent toûjours contre terre, n'osant regarder vers le Ciel, de peur de l'importuner.

4. *Mes yeux ont tant versé de larmes qu'ils n'en pouuoient plus, mes entrailles ont esté troublées, mon foye a esté respandu par terre en voyant la contrition de mon peuple, & voyant le petit enfant & celle qui l'allaitoit*

laitoit dans les places & dans les carrefours de la ville.

Enfin nous sommes arriuez au poinct qu'il semble que Dieu vueille nous accorder le pardõ, & qu'il a pris pitié de nos infortunes, & si le Prophete parle vn peu trop humainement, c'est pour nous exprimer la bõté de Dieu, & son extreme ressentimẽt pour nos maux. Quand nous voyons quelque chose qui nous fait pitié, nous en sommes tous esmeus dans l'interieur, ainsi Dieu qui prend compassion de nostre misere, a esté fortement touché de pitié. Son foye a esté respandu par terre, cela veut dire qu'il n'a plus de fiel contre nous, & qu'il ne veut plus s'en vanger, apres auoir reconnu que le peuple s'estoit amendé, & que les petits enfans languissans auec leurs meres qui ne les pouuoient plus alaiter, à cause de l'extreme necessité qu'elles ressentoient, & qui estoient couchées au milieu des places toutes languissantes & seiches, luy ont fait pitié.

SECONDE LEÇON.

1. *Ils ont dit à leurs meres, où est-ce qu'il y a du pain & du vin alors qu'ils estoient affoiblis comme des personnes blessées dans les marchez de la ville, & lors qu'ils tiroient au dernier souspir dessus le sein de leurs meres.*

Le Prophete exagere encore vne fois vne chose la plus pitoyable de celles qui puissent iamais arriuer. Car qu'y a-t'il rien de plus digne de compassion que de voir des pauures enfans demander du pain à leur mere qui n'en a point pour leur en donner, & que ces pauures enfans sont si foibles qu'ils ne se sçauroient soustenir non plus qu'vne personne blessée, & de les voir en suite mourir entre les bras de leur mere, qui s'en desespere. C'est ce que l'on a veu dans Paris depuis quelque temps, tant à la veuë mesme du peuple, que dans les maisons en particulier.

2. *A qui te pourrois-je bien comparer, ou te rendre semblable, fille de Ierusalem, à qui t'esgaleray-je, & comment te consoleray-je, ô Vierge fille de Sion, parce que ton repentir est grand comme vne mer spacieuse: qui te pourra donner du remede.*

Il est vray que nous pouuons dire veritablement, que dans Paris on a veu cesser les desordres qui y estoient auparauant familiers. Le luxe n'y a plus de vogue, la paillardise y est estoufée, le larcin ny les tireurs de laine n'y ont plus de cours, de sorte qu'il sẽble que tous les pechez sont cachez dessous le boisseau, c'est pourquoy ce que le Prophete dit en cet article, luy con-

338

uient fort bien, ne sçachant de quelle façon le loüer, & le loüe principalement de sa penitence.

3. *Les Prophetes l'ont considerée menteuse & estourdie à toy mesme, & ne vouloient pas mettre au iour ton iniquité, afin de te prouoquer à la penitence. Et de surplus ils ont veu, comme tu rejettois & receuois faussement des choses.*

Dieu, bien qu'il reconnoisse clairement nostre iniquité, dissimule souuent neantmoins, pour attendre que nous reconnoissions nostre faute. Et de plus il blasme l'hypocrisie de ceux, qui déguisent la plus grande part de leurs actions, faisant d'vne sorte deuant les yeux du public, & se comportant d'vne autre dans leur conscience.

4. *Tous ceux qui passoient par le chemin deuant toy, ont battu des mains, ils t'ont sifflé, & ont branslé leur teste sur la ville de Ierusalem, en disant. Est-ce là cette ville d'vne si excellente beauté, qu'on appelloit les delices, & le contentement de toute la terre?*

Sans doute que nos ennemis, qui ne desireroient autre chose que nostre perte & nostre confusion, ne manquent point de jetter des railleries sur nous, & passant & repassant aux endroits d'où ils peuuent voir cette ville, ils battent des mains, ce que l'on fait lors qu'on veut animer vn chien ou vne autre beste, pour en aller attaquer vne autre, ou bien lors qu'on se veut mocquer de quelqu'vn, en le sifflant, ou le huant par mespris. Ie ne doute point aussi qu'ils ne branslent bien souuent la teste, s'imaginant bien que Paris a perdu bien asseurement toute sa premiere splendeur, & que les contentemens inestimables dont joüissoient la pluspart de ses citoyens sont esuanouys.

Troisiesme Leçon.

1. *Ie suis vn homme qui connois bien que mon indigence est fort grande en l'indignation de sa verge.*

Le peuple de Paris seroit bien asseurément sans raison, s'il ne reconnoissoit plus clairement que le iour, que toute la pauureté qu'il souffre aujourd'huy prouient de la colere de Dieu, lequel indigné de ses vices & de ses mauuaises actions, le punit rigoureusement, & ne le laissant point en repos, luy fait ressentir sa verge, ie veux dire, le frappe rudement de tous les costez, si bien qu'il n'y a point de place sur luy qui ne soit meurtrie.

2. *Il m'a menée, & m'a conduite dedans les tenebres, & m'a caché la lumiere.*

Ie n'ose dire par cette sentence, ce que i'y trouue veritablemẽt, car ie pense que c'est vne menace à plusieurs qui se voyant touchez de tant de peines, ne laissent pas neantmoins de demeurer tousiours obstinez, & malgré l'exemple de ceux qui se sont veritablement conuertis, ne laissent pas de demeurer en leur mauuaise habitude, & de la suiure tousiours, & par ce moyen demeurent veritablement dans la nuit: c'est à dire dedans le peché.

3. *Il n'a fait tout le long du jour, que de tourner & retourner sa main dessus moy.*

Quand on veut flatter quelqu'vn, & principalement les enfans, & ceux qui sont en nostre charge; on a de coustume de leur porter la main, tantost sur la teste, & tantost dessus le visage, afin que les flattant doucement, on les oblige plus fortement à l'amour & à l'obeyssance que nous attendons de leur part. Ainsi Dieu nous a-t'il flatez par ses aduertissemens iournalliers: soit par les predications de ceux qui montent en chaire, ou soit par les bons exemples des Religieux, & des personnes du monde qui viuent dans la retenuë, qui sont autant de mains de Dieu qui nous touchent & le cœur & la volonté, pour nous conduire dans le bon chemin.

4. *Il a rendu ma chair & ma peau, comme si elles estoient vieilles & anciennes, il a rompu & froissé mes os.*

Ie ne doute point, comme i'ay des-ja dit, que ces paroles ne s'attribuent ordinairement à Iesus-Christ: Mais ie te demande pardon, cher Lecteur, si voulant suiure mon dessein, ie dis qu'elles peuuent s'arrester à ceux que Dieu a des ja punis, où qu'il doit punir dans Paris, car il a rendu leur chair & leur peau comme toutes vieilles; c'est à dire, il les a tellement macerez par la faim, & par les necessitez de la vie qu'ils paroissent tous vieils & ridez, & tellement abatus, que vous diriez à les voir marcher qu'ils ont les membres rompus.

5. *Il a basty dedans mon gyron, & m'a tout entouré de fiel & de trauail.*

Dieu a basty dans nostre gyron, c'est à dire, il a edifié dans nous mesmes vn long amas de pechez, pour nous les representer à la fin, & pour en tirer vn iour la vangeance, en nous faisant souffrir tant de peines, & tant de malheurs que nous ressentons.

6. *Il m'a mis dans les lieux obscurs, comme ceux qui ont esté tousiours morts.*

339

Il dit que les pecheurs ont d'ordinaire ce desauantage, qu'apres leur mort on ne se souuient non plus d'eux comme s'ils n'auoient iamais vescu icy bas : C'est à dire qu'ils ne rencontrent en personne que ce soit, ny mesme dans leurs parens la moindre courtoisie du monde, tant pour en auoir memoire, que pour prier Dieu pour eux apres qu'ils sont morts.

7. *Il a basty contre moy, afin que ie ne puisse sortir, & il a redoublé mes chaisnes.*

Il n'y a point de doute qu'il y a desia fort long-temps, comme nous le reconnoistrons aisément si nous voulons le considerer, que Dieu bastit à l'entour de nous, c'est à dire qu'il suscite des personnes pour nous tourmenter & nous perdre, telles qu'ont esté ces sang-suës d'Estat qui nous ont pillé iusqu'aux os. Et tout d'vn coup il a redoublé nos chaisnes, en formant vn puissant party qui nous a tenu la bride si fort, & nous a lié les mains si serré, que nous auons bien de la peine à nous deslier.

8. *Mais quand i'auray crié & prié, il a repoussé ma priere.*

Dieu a esté quelque temps, qu'encore qu'il nous entendist incessamment crier & prier, il mesprisoit pourtant la requeste que nous luy faisions, & se rendoit sourd à nos vœux.

9. *Il a bouché mon chemin de pierres quarrées, & a renuersé tous mes pas.*

Nos ennemis qui nous ont bouché les chemins pour oster la liberté de nos viures, sont autant de pierres quarrées qui se sont mises au deuant de nous; car la figure quarrée est la plus ferme & la plus constante, & qu'on remuë auec plus de difficulté, ce qui a fait que nous auons bien eu de la peine à les faire reculer de nostre passage, & que bien souuent ceux qui nous vouloient apporter des viures, ont esté contraints de retourner sur leurs pas.

Fin de la seconde Iournée.